

déjà rendu hommage à leur zèle et au mérite de leur vie. Personne plus que le distingué ancien préfet de l'Assomption ne fut digne qu'on salue avec respect sa mémoire. Lui, comme tant d'autres, le monde les ignore souvent. Et pourtant, surtout en notre jeune pays, qu'est-ce que le monde ne leur doit pas? Mais le monde est léger, presque toujours, et il est ingrat. Toutefois, à certaines heures, on se ressaisit. Nous croyons que, devant le cercueil de M. l'abbé Albert Marsolais, plus d'un ancien aura fait d'utiles réflexions.

* * *

Ce maître de haute valeur, modeste et dévoué, qui paraissait si bien fait pour l'enseignement et qui s'y plaisait, ne devait cependant pas terminer sa carrière au collège. A force de se dépenser pour les autres, il s'usa rapidement, trop rapidement, lui-même. Il dut prendre du repos et venir chercher une diversion dans l'exercice du saint ministère. Après qu'il eut passé quelque temps à Chambly, chez son oncle, M. le chanoine-curé Lesage, puis au presbytère de M. le curé Morin, à Saint-Edouard de Montréal, Monseigneur le nomma chapelain chez les Soeurs du Bon-Pasteur, au Moulin-du-Crochet. Il y fut pieux, bon à tous, ordonné en tout, régulier et charitable admirablement—de cette charité qui donne son âme aux âmes. Les enfants et les "mères" du Bon-Pasteur lui ont gardé le meilleur souvenir.

Bientôt, en 1910, l'année du grand congrès eucharistique, une nouvelle paroisse s'ouvrait à la Côte-des-Neiges, qu'on plaça naturellement sous le vocable de ce fervent de l'eucharistie qui s'appelle saint Paschal-Baylon. Mgr l'archevêque confia ce poste d'honneur au bon M. Marsolais, dont la santé semblait s'être un peu remise. Curé, il fut ce qu'il avait été professeur et chapelain, édifiant autant que dévoué. Il s'attacha à ses paroissiens et il se les attacha, comme jadis il avait fait pour ses écoliers.

Chose digne de
ta pas dans l'ex
blait naturel, la
convenait au col
le tact de ne pas
cela est peut-être
a l'entraînement
gens du monde,
amasser une fo
rentes", comme
à être brusqués.
Paschal. On di
comme un ange, c
ses funérailles, ce
nombreux à l'Ass
M. Marsolais les a
Le pauvre curé n
ter ses paroissiens
à l'hospice, à l'
Paschal auprès de
le plus souvent, il
yeux. Tout cela
dans sa paroisse q

Son collègue, il e
était bon à son coe
dans le grand som
nité tous ceux qui
oncle, le vénérable
ait dire, de cette r
lui administra les
Marsolais rendit s
étonnement. Il n'e